

Paris qui Chante

REVUE
HEBDOMADAIRE
ILLUSTRÉE

ABONNEMENTS:
UN AN,
13 FRANCS



GIRALDUC

ADMINISTRATION, 106, Boul^e S^t Germain

clamez avec ce Numéro notre Superbe **PRIME GRATUITE** UN DISQUE reproduisant * * * ANDOUIL'S MARCHÉ

Nos lecteurs trouveront encarté dans ce Numéro

UN DISQUE

reproduisant

la célèbre Chanson **ANDOUELL'S MARCHÉ**

Chantée par l'incomparable artiste

DRANEM

avec accompagnement d'orchestre

Pour offrir à ses lecteurs cette

PRIME SANS PRÉCÉDENT,

l'Administration de *PARIS QUI CHANTE* s'est imposée des sacrifices considérables. Elle a traité avec une des plus importantes maisons françaises pour la fabrication des **DISQUES SPÉCIAUX**, et donnera, aussi fréquemment que possible, et dans des conditions qui seront indiquées ultérieurement,

LES AIRS LES PLUS POPULAIRES et

LES CHANSONS LES PLUS EN VOGUE

enregistrés par les Créateurs eux-mêmes.

Paris qui Chante

en même temps qu'il publiera d'autre part les succès des concerts, deviendra donc

UN JOURNAL CHANTÉ

La collection de ses disques fournira un **RÉPERTOIRE CHOISI** dont la valeur sera d'autant plus considérable qu'il ne contiendra que des **Œuvres d'Artistes hautement appréciés**.

Collectionnez donc soigneusement les Numéros de *Paris qui Chante*

ANDOUILLE'S MARCHÉ

CHANSON CRÉÉE PAR

DRANEM

PAROLES
DE
BRIOLLET

MUSIQUE
DE
F. PERPIGNAN

NOUS avons publié l'année dernière cette chanson que Dranem a popularisée. Mais un très grand nombre de nouveaux lecteurs ayant manifesté le désir de trouver la chanson dans ce numéro, en même temps que le disque, nous avons cru devoir donner satisfaction à cette légitime demande.



II

Avec une femm' je me suis marié
De deux p'tins saés, ell' vient d'accoucher
Tous deux s'appell'nt Pierr' ils r'ssembl'nt
[au voisin
Pieur' qu'on a j'té des pierr's dans mon
[jardin.

REFRAIN

En avant ! Le Bataillon des Andouilles
J'ai un hann'ton dans l'citron qui m'cha-
En les tenant par la main [touille
Je chante ce gai refrain
Trou la la la. Les andouill's sont là.



III

Sur la grand' question du désarmement
Les politiciens s'cham'aill'nt journell'ment
Moi j'ai un moyen pour les mettr' d'accord
C'est de leur chanter comm' Monsieur Ro-
[ch'fort.

REFRAIN

En avant ! Le Bataillon des Andouilles
J'ai un hann'ton dans l'citron qui m'cha-
En vous tenant par la main [touille
Chantez tous ce gai refrain
Trou la la la. Les andouill's sont là.



IV

Tous les polic'men sont de beaux garçons
 Pour empêcher les manifestations
 Au lieu d'leur donner un petit bâton
 (aient un saucisson
 d'Lyons
 Vaudrait mieux qu'ils chant'nt cett' petite
 chanson.

REFRAIN

En avant ! Le Bataillon des Andouilles
 J'ai un hann'ton dans l'citron qui m'cha-
 Nous serons tous frèr's demain [touille
 Chantons donc ce gai refrain
 Trou la la la. Les andouilles sont là.

V

Un de mes amis avait demandé
 L'ordr' du Grand Cordon, on y a pas donné
 Un chap'let d'sauciss's j'y ai donné dar dar !
 C'est ce qui va l' mieux pour unetèt' de lard.

REFRAIN

En avant ! Le bataillon des Andouilles
 J'ai un hann'ton dans l'citron qui m'cha-
 En le tenant par la main [touille
 Je chante ce gai refrain
 Trou la la la. Les andouill's sont là.



VI

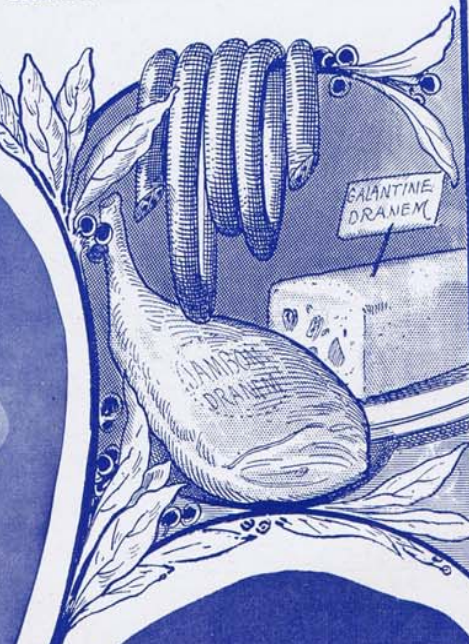
L'Empereur Jacqu's premier m'a d'mandé
 D'être le général de l'armé' qu'il a [comm'ça
 J'y ai répondu : J'accepte aussitôt
 Et la queue d'ma ch'mis servira d'drapeau.

REFRAIN

En avant ! Le Bataillon des Andouilles
 J'ai un hann'ton dans le citron qui m'cha-
 Et notr' bannier dans la main [touille
 Nous chanterons ce refrain
 Trou la la la. Les andouill's sont là.



COPYRIGHT.



VII

Chez des diplomat's j'allais dernièr
 Porter pour dîner de l'assortiment
 Je dis en entrant à la société
 Il y a autant de truff's qu'y a d'invité

REFRAIN

En avant ! Le Bataillon des Andouilles
 J'ai un hann'ton dans l' citron qui m'cha-
 En vous voyant dans c' fest
 Je chante ce gai refrain
 Trou la la la. Les andouill's sont là.



Cl. phot. propriété du j.

CHATEAU en Espagne

PAROLES & MUSIQUE

de

XAVIER PRIVAS

Chanson interprétée

par

FRANCINE LORÉE

Moderato. a Tempo Léger

PIANO

rit. Ah!

et bien détaillé. Douce.

le magni-fi-que châ-teau Que j'ai bâ-ti sur un co-teau D'u-ne sou-ri-an-te cam-pa-gne! Ah! le do-mai-ne mer-veil-

-leux, Que je pos-sè-de sous les cieux De l'Es-pa-gne!

rit.

II

On y trouve à profusion,
Du rêve et de l'illusion
Les trésors les plus éphémères ;
Et dans la paix de ses taillis,
On écoute le gazouillis,
Des chimères !

III

On y cueille de belles fleurs,
Arborant les claires couleurs
De la royale fantaisie ;
On y respire les senteurs
Qu'y répandent les enchanteurs.
Poésie !

IV

On y frôle l'âme du beau
Qui parfume tout le coteau,
De son haleine de mystère ;
On y boit le vin d'idéal,
Qui fait oublier tout le mal
De la terre !

V

Je fuis du monde le vain bruit,
Dans le palais que j'ai construit
Sur le sommet de ma montagne ;
J'aurai ses débris pour tombeau,
Quand s'écroulera mon château
En Espagne !



FRANCINE LORÉE



Ah ! L' Méchant

Chanson interprétée par VASSER

Paroles de
E. FAVART



Musique de
CHRISTINÉ



II

Mais si l' plus blagueur c'est l' gamin
Et le plus diable,
En revanch' c'est l' peupl' parisien
L' plus charitable.
Dans la ru' quand un voiturier
Frappe un' pau' rosse,
On entend tout le mond' crier
Homm's, femm's et gosses.

AU REFRAIN

III

Autre jour, pour un accouch'ment
Vient la sag' femme,
Pèr' dit à la dame en entrant :
« Fait's vit' madame. »
La praticienne, à c' qui paraît,
S' mit à l'ouvrage
Seul'ment pendant qu'elle opérait
Ell' tint c' langage.

AU REFRAIN

IV

Sur l' boulevard un boul' dogu, très gros
De la Villette,
Courtisait du bout d' son museau
Un p'tit levrette.
La p'tit' qu'allait faubourg Germain,
S' sauvait très fière,
Et l' mond' voyant c' gros libertin
Criait derrière :

AU REFRAIN



VIII

Un tondeur de chiens sur le quai
T'nait un caniclé,
Et l' cabot pendant qu'on l' tondait
Disait : « J' m'en fiche ! »
Quand l'hom'm' sans fair' ni un' ni deux
D'un coup d' cisaille,
Lui rogn' dix centimètr's de queue;
Et tout l' monde braille :

AU REFRAIN

IX

Hier à la tribun' m'ssieu Jaurès,
D'un' voix d' tonnerre,
Dit : « Je n' suis pas comm' Péricle's,
Je n' veux plus d' guerre.
Mais j'veux l'impôt sur le r'venu !
M' sembl' que j' m'explique ? »
L' Comt' de Dion l'ayant entendu,
D' suit' lui réplique :

AU REFRAIN

DERNIER REFRAIN

Ah ! l' méchant, ah ! le p'tit méchant,
Tu vas fair' sûr'ment d' la peine à ma mère !
Ah ! l' méchant, ah ! le p'tit méchant,
Tu vas fair'
Pleurer Roch'fort égal'ment !



V

Hier un de nos braves agents
Qui f'sait sa ronde,
Aperçoit un rassemblement
Et un tas d' monde.
C'était un pauvre vieux poivrot
Qu'avait sa cuite;
Voulant le conduire au dépôt,
La foul' cri' d' suite :

AU REFRAIN

VI

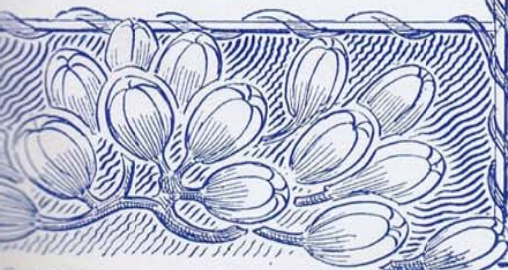
Un' gigolette à un gogo
D'un' voix très tendre
Disait : « Faut m' fair' mon petit cadeau,
Tu dois m' comprendre ? »
L' monsieur craignant probablement
Qu' survint la brouille,
Lui donn' cent sous mais ell' reprend :
« T'as pas la trouille ? »

AU REFRAIN

VII

J'ai pour voisin, sur mon palier,
Un p'tit jeune homme;
Hier devant l' maire il s'est marié
Sans l' dire à Rome.
Cett' nuit, j'entendis son tendron
Dir' : « J' vous en prie
Gustav', vous êt's un polisson ! »
Et moi j'lui crie :

AU REFRAIN



LES FAISEURS

Chanson créée

par GIRALDUC



Paroles de Fernand DISLE

Musique de DUCREUX

CHANT

PIANO

ff

D'plus en plus au jour d'aujourd.

d'hui Le luxe partout s'introduit H^{me} Bien qu'on affecte de s'en fou-tre Des gens pannés portent l'ha-bit Le chapeau claquet tout l'font

F^{me} Bien qu'on affecte de s'en fi-che

bi H^{me} A-vec des pards-sus en lou-tre. Y'en a qu'ont des voi-tur's au mois Et qu'on rencontre au coin du bois Pêl'mêle a

F^{me} Et des pal'tots en poil de bi-che

pizz.

vec des million naires Ils connaissent tout Pa-ris à fond Et quand on demand'ce qu'ils font On répond: ils font des af-fai-res



III

A la Bourse, ils vont à midi,
L'oreill' rouge et l'ventre arrondi,
Avec la boutonnièr' fleurie.
Ils crient : « J'achète » ou bien : « Je vends ! »
Mais au total, ça n'est qu'du vent
Afin d'épater la gal'rie.
Ils prenn'nt des airs mystérieux,
Sembl'nt avoir des millions sur eux,
Trait'nt les gros banquiers de confrères;
S'ils gagn'nt, ils empoch'nt rapid'ment;
S'ils perd'nt, ils se trott'nt s'implem't :
Faut s'débrouiller dans les affaires.



II

Les uns s'occup'nt de min's de plomb
Et plac'nt des titres avec aplomb
A des poir's qui leur semblent mûres ;
Ils exploit'nt des carrièr's là-bas,
Chez les Malgach's et les Chambas,
Des gis'ments d'santal et d'bromure.
Ils ont de la famill' vagu'ment,
Qu'ils parquent dans un p'tit log'ment;
Eux reçoiv'nt dans leurs garçonnières
Ils parl'nt de louis comm' de cailloux !
Quelquefois ils n'ont pas cent sous...
Seul'ment ils sont dans les affaires !



IV

Très paillards, ils vont aux prom'noirs
Des grands music-halls tous les soirs;
Près d'ces dam's ils pass'nt et repassent,
Ils font un choix vers les minuit
Et savent employer leur nuit.
Dam ! les brasseurs d'affaires en brassent ;
L'matin, au moment d'l'addition,
Ils bavard'nt avec émotion.
A la dame ils cont'nt leurs misères,
Ils attend'nt des gains épatants ;
En s'en allant, ils laiss'nt tro s francs,
Ell's n'sont pas brillant's les affaires !



V

Lorsque le diable devient vieux,
Il se fait ermite ou chartreux.
Le faiseur, lui, chang' de manœuvre :
Un' calott' noir' sur ses ch'veux blancs,
Il fléchit sur ses g'noux tremblants.
L'dimanche, à l'église, au banc d'œuvre,
Il offre mêm' le pain bénit ;
Chant' *Magnificat, Domini* ;
Invite à dîner le vicaire ;
A son lit d'mort, en confession,
Il fourr' Dieu d'dans par profession,
Et c'est là sa dernière affaire !



GEORGEL chantant "Pour Lisette".

POUR LISETTE

Chanson interprétée par GEORGEL

Paroles de
R. LE PELTIER ET BIGAREL

Musique de
H. CHRISTINÉ

Tout di valse.

PIANO

All. moderato.

Soul hé-ri- tier d'un viel oncl' de pro- vin- ce, d'venais d'palper un' vingtain' de mill' francs; Mais loin d'son- ger à prendr' des airs de

prin- ce, Je m'dis: ces tons sim- ple comme les braves gens. Ne di- sons rien tout d'abord à Li- set- te: Li- sette est pauvre et pauvre ell' d'it mai-

- mer. Mais j'peux tou- jours, pour plaire à la co- quel- te, M'fentred'un louis ou deux pour la nip- per. Pour un' ri- set- te

rit. *Valse.* *rit.* *p*



II

Après la robe il fallut des chaussures:
Des p'tit's chaussur's comme rien du tout;
Puis l'hiver vint, j'lui payai des fourrures
Et des jupons qui faisaient des frou frou.
L'soir de sa fêt' comm' j'apportais des bagues
Ell' medit: «Tiens! t'es donc riche à présent!»
Alors bêt' ment, j'dus inventer des blagues,
Pour expliquer d'où me venait l'argent.

REFRAIN

Je joue aux courses,
J'gagne à la bourse:
De mes ressources,
Voilà les sources;
Ma p'tit' bibiche,
T'es mon fétiche!...
On n'est pas riche
Mais on s'en fiche!
Alors conquise,
Ma chère Lise
M'fait un' gross' bise
Dont je me grise.
Est-ce assez bête?
Je perds la tête
Pour un baiser d' Lisette.

III

Laissant l'travail pour un gain plus facile,
Lisett' voulut v'nir aux cours's avec moi;
Or j'y perdis mon dernier billet d' mille,
Et ce fut caus' de notre premier froid.
Puis tout s'usa: l'amour et les chaussures,
Les p'tit's chaussur's on pouvait les
[r'ssem'ler;
Tandis qu' les cœurs ont de ces déchirures
Qu'on n'répar' pas... on n'a plus qu'à
[s'quitter.

REFRAIN

Maint'nant Lisette
Vend ses risettes;
En grand' toilette,
Ell' fait la fête!
Elle est à vendre,
Mais pour la r'prendre
Faudrait qu' j'empile
Les billets d' mille!
Pour dev'nir riche,
Je joue, je triche;
Sans voir l'abîme,
J'roul' vers le crime.
Est-ce assez bête?
J'risqu'rais ma tête
Pour un' nuit près d' Lisette!





P'TIT RIOT

La Femme Socialo

Chansonnette créée par P'TIT RIOT

Paroles de
F. MUFFAT



Musique de
Eugène PONCIN

Marcia vivo

PIANO

All. Mod^{to}

Mon mari qui s'en va dans l'mouvement, Est un socialiste à l'eau d'ros. Aussi, rêve-t-il constamment D'avoir me gagner à sa

cause. Ennuyé de l'avoir si têt, tu deviens d'lui en faire un joyeux. se. L'autre dernier j'ai fait co. co. Pour lui prouver qu'j'suis parta. gen. se

Suivrez.

REFRAIN.

Comme y en a d'ait, A l'ui dis d'un trait: D'suis so. cia. liste, d'suis hu. ma. niste, Et tout en is. te Pour les hommes et les femmes sont

Rall.

frè. res, Mon p'tit co. co, En un seul mot, D'suis so. cia. lo. Mais so. cia. liste à ma ma. niè. re

II

T'avais manqué, ne l'oublie pas,
A ton programme qui te conseille :
Fais du bien tant que tu pourras.
Souviens-toi que toi-même, la veille,
Tu m'prêchais l'amour du prochain,
L'accord entre nation, mon ange.
J'ai donc obéi — c'est certain —
Car je n'ai fait qu' du libre-échange.
J'ai, tu le vois,
Suivi tes lois.
J'suis socialiste,
Libre-échangiste, etc...



IV

Dans ces lutt's on s'rait tous amis,
Y aurait plus besoin de frontière;
Y aurait plus l'départ des conscrits,
Laisant chez eux un' pauvre mère.
Chaqu' pays, dev'nu florissant,
Verrait, selon les lois humaines,
Grossir le nombr' de ses enfants,
Au lieu d'les voir tuer par centaines.
Comme les mamans,
J'pense en c'moment.
J'suis socialiste,
J'suis féministe, etc...



III

Pas plus qu'toi, mon cher, je n'admets
Sabres, canons et mitrailleuses.
Voilà les seul's guerr's que j'voudrais
Bataill's de fleurs, lutt's amoureuses.
On n'entend pas, dans ces combats,
L'bruit des flingots — horrible chose. —
On entend que le doux fracas
Des bécots pris sur des... jou's roses.
Tu le vois bien,
Mon gros chienchien,
J'suis socialiste,
Pas soldatiste, etc...





Eug. LEMERCIER

C'EST DOMMAGE!

Chanson créée par Eug. LEMERCIER

PAROLES DE
Eug. LEMERCIERMUSIQUE DE
Georges KLOTZ

Valse.

PIANO

Mod.^{to}

Quand on est enfant, un plaisir ce - est S'rait de cau - ser au pe - tit No - ël On croit fervem - ment. La nuit ter - mi -

p et léger

né - e, Qu'il est des - cend - du dans la che - mi - né - e. Et l'on dit, a - lors, en sa foi - na - lité: "Je ne l'ai pas vu mais qu'il ar - ri - ve, Je veux, à mi -

Valse.

... nuit, la prochaine fois, Demeurer é - veillé pour en - tendre sa voix! Mais, quand ils sont de - ve - nus grands, Les en - fants ont moins d'in - no -

p et très doux

poco

... cen - ce, La nuit ils ont vu leurs pa - rents Se le - ver en si - len - ce, La table du pe - tit Jé - sus Qui ve - nait char -

cresc. *poco rall.*

mer leur jeun - e à - ge, Les pe - tits en - fants n'y croient plus Et c'est dom - ma - ge! Quand on a vingt

suivez.



II

Quand on a vingt ans, c'est le paradis,
On possède même un maravédis,
« Ma richesse est digne d'envie
Et pour trésor l'amour de ma mie;
Quand on loge quelquefois on jeûne,
Et sans si gai, ma Lise est si jeune;
On n'a pas le destin des rois,
On est plus près du ciel quand on dort sous les toits. »

REFRAIN

Mais, quand Lise les a lâchés
Pour avoir chevaux et livrée,
Les amoureux sont bien fâchés
D'être dans la purée.
L'amour dédaignant les écus,
Manquant de pain et de fromage...
Les amants lâchés n'y croient plus
Et c'est dommage!



IV

Quand on a vécu; quand, ayant eu faim,
On connaît le prix d'un morceau de pain,
On est pitoyable et le cœur se serre
Devant l'indigence et l'âpre misère;
Voit-on un ami mal vêtu, minable,
De suite on le fait asseoir à sa table;
Quand, après dîner, il part de chez vous,
En lui serrant la main, on lui glisse cent sous.

REFRAIN

Mais, quand ils ont été grugés,
Exploités, couverts de déboires,
Quand les gens par eux obligés
Les ont pris pour des poires:
Devant tant de bienfaits perdus,
La Fraternité, le partage,
Les bons cœurs dupés n'y croient plus
Et c'est dommage!



III

Quand on se marie, on est triomphant;
En voyant l'épouse on pense à l'enfant
Qui viendra bientôt répandre la joie
Dans un nid d'amour aux rideaux de
[soie].
On entend déjà son doux babillage,
On dit en riant, par enfantillage:
« C'est une fillette à qui nous pensons:
Nous aurons, après ça, plusieurs petits
[garçons]. »

REFRAIN

Mais, quand ils s'endorment fort
[tard],
Grâce aux cris du « cher petit ange »;
Quand, sur leurs genoux, le mou-
[tard]

Fait pipi dans son linge,
Le charme des bébés joufflus,
La tranquillité du ménage,
Les pauvres maris n'y croient plus
Et c'est dommage!

